

Note sur quelques Hyménoptères

par

J. Giraud.

Pompilus viaticus Latr.

Les mœurs de cet insecte qui est un de nos Fouisseurs les plus communs et que l'on rencontre depuis les premiers beaux jours du printemps jusque vers la fin d'Octobre ont déjà été observées par plusieurs Entomologistes. R o l a n d e r et de G e e r entr'autres ont fait connaître la manière dont il construit son nid et comment il l'approvisionne. J'ai pensé néanmoins qu'il ne serait pas superflu de communiquer à l'honorable Société l'observation suivante, qui m'a permis de vérifier l'exactitude des faits principaux rapportés par les Observateurs que je viens de citer et d'y ajouter quelques particularités d'une moindre importance, mais dignes cependant d'être connues.

Dans mes premières excursions du printemps dernier, j'avais remarqué sur la digue qui protège la Brigittenau un certain nombre de *Pompilus* occupés à la chasse d'une espèce d'Araignée de grosseur moyenne, à pattes courtes et de couleur gris-brun, dont malheureusement je n'ai pas pu déterminer l'espèce. Le 8 Mai je me rendis de nouveau sur la même place et je ne tardai pas à découvrir un *Pompilus* saisissant une araignée semblable à celles que j'avais vues auparavant. Le *Pompilus* s'échappa de mon filet en laissant l'araignée qui ne donnait plus aucun signe de vie. Bientôt je vis un autre *Pompilus* occupé à chasser avec la plus grande activité, parcourant toutes les fissures du terrain, pénétrant sous les feuilles et dans tous les trous qui se trouvaient sur son passage. Le but de ces recherches était évident; je lui jetai, à peu de distance, l'araignée que je venais d'enlever à un de ses semblables, bientôt il la saisit et l'entraîna, en marchant à reculons, à 7 à 8 pas de là; puis il la hissa à grand peine sur une tige d'herbe à quelques pouces au-dessus de la terre et l'abandonna ensuite pour explorer le terrain tout autour.

Après dix minutes de recherches, il commence à creuser dans un endroit où la terre était battue par les passants, travaille pendant un quart d'heure, non sans retourner plusieurs fois vers sa proie, comme pour s'as-

surer qu'elle était toujours là; mais le travail n'avancant que très lentement à cause de la dureté du sol, il se décide à abandonner cette place. Il court a son araignée, l'entraîne à quelque distance, la place de nouveau sur une tige d'herbe comme la première fois et parcourt les alentours dans tous les sens. Il trouve enfin sur le talus de la digue une place plus convenable où il creuse avec activité pendant près d'une heure, n'interrompant son travail que pour s'assurer que l'araignée n'avait pas disparu. Je remarque que l'insecte se dirige assez bien vers l'endroit où il a laissé son dépôt, néanmoins il parcourt tous les environs, grimpant sur toutes les plantes, jusqu'à ce qu'enfin il parvienne à l'araignée qu'il se contente de toucher avec la tête sans la déplacer.

Ce grand travail terminé, le *Pompilus* revient à l'araignée qu'il saisit avec ses mandibules et la traîne vers son nid, toujours à reculons, surmontant avec une patience admirable toutes les difficultés que font naître les inégalités du terrain. Je n'ai jamais vu que l'insecte cherchât à prendre son vol pour éviter les obstacles qui l'arrêtaient. Parvenu à l'orifice du nid, il pénètre seul dans l'intérieur, peut-être pour voir si aucun insecte ne s'y est introduit pendant son absence; il en ressort aussitôt, prend l'araignée par une patte et cherche à la tirer après lui dans le trou, celle-ci venant à se placer en travers, la manoeuvre ne réussit pas: le *Pompilus* la saisissant alors par l'extrémité du ventre, n'éprouve plus d'obstacle. Quelques minutes se passent sans qu'il reparaisse; enfin il dégage son corps à demi et détache avec ses mandibules des parcelles de terre qu'il chasse en arrière avec les pattes antérieures. Le petit travailleur ne prend pas la terre sèche qui est à sa portée, mais creuse une petite excavation, afin d'en retirer une moins friable: bientôt tout l'insecte est à découvert, je puis suivre à mon aise tous ses mouvements; tandis qu'il se tient fixé au sol à l'aide de ses pattes postérieures et médianes écartées, il pousse sous lui la terre qu'il a détachée avec ses mandibules, à l'aide des pattes antérieures seules et la tasse par couches par des mouvements de pression exécutés avec le bout de l'abdomen. Le nombre de ces couches qui forment le bouchon du nid est de 7 à 8. Cela fini, l'insecte s'éloigne lentement et au bout de quelques instants il prend son vol. Le temps passé à suivre ce travail avait duré trois heures.

Transportée chez moi, la larve continue à se développer; le 21 elle a un peu plus de deux lignes de longueur; elle est de forme presque cylindrique, un peu atténuée cependant en arrière, un peu courbée sur le ventre, la tête se distingue par un léger rétrécissement en forme de cou; elle a 12 segments, est apode et sans yeux, sa couleur est d'un blanc un peu grisâtre. Le ventre de l'araignée est très rapetissé, ses pattes sont intactes.

La boîte qui renfermait cette larve ayant été bouleversée par une main imprudente, j'ai eu le regret de ne pas pouvoir suivre mon observation jusqu'au bout.

D'après ce que je viens de dire, cette observation diffère dans plusieurs détails de celles que l'on trouve consignées dans les Auteurs. Ainsi l'insecte commence d'abord par s'assurer d'une proie et ne creuse son nid que quand il l'a trouvée. Il ne pousse pas la terre avec les pieds de derrière pour en boucher l'orifice, comme le dit de Geer, mais après l'avoir chassé sous son ventre avec la paire antérieure, elle la tasse par des pressions répétées avec le bout de l'abdomen, afin de la rendre plus ferme. Le *Pompilus* ne casse pas les pattes de l'Araignée comme le prétend Goedart. Ceux qui ont avancé que le nid se compose de plusieurs compartiments disposés de manière que l'insecte poursuivi dans l'un d'eux puisse s'échapper par l'autre, ont sans doute été induits en erreur par une observation superficielle. On voit en effet l'insecte pénétrer dans des trous de diverses formes et quelquefois sortir par une ouverture d'ifférente de celle par laquelle il était entré, mais ces trous n'ont pas été construits par lui, il ne les a visités que pour chercher une araignée. On ne peut pas non plus admettre, comme semble le croire Dahlbom, que le *Pompilus* rouvre tous le jours son nid pour l'approvisionner d'une nourriture fraîche. R o l a n d e r dit bien avoir vu plusieurs fois la Guêpe Ichneumon du sable (*Sphex sabulosa* L.) ouvrir plusieurs fois son nid, pour y apporter une nouvelle chenille, mais cela n'est point applicable à notre *Pompilus*. Enfin, frappé de cette circonstance que l'insecte ne néglige jamais de déposer l'araignée sur un point élevé au-dessus du sol pendant le temps qu'il emploie à creuser, j'ai crû en trouver la raison dans une sage prévoyance de sa part; sans cette précaution il serait exposé à se voir enlever son butin par quelqu'un de ses semblables. Comme ceux-ci chassent exclusivement dans les anfractuosités du sol, sous les pierres, dans les trous, sous les feuilles, il importait au *Pompilus* de placer son dépôt hors du champ de leurs recherches.

***Xyphidria dromedarius* F.**

et ses parasites.

Le 1 du mois de Juin dernier, je pris sur un tas de tronçons de Saule (*Salix alba*) deux *Xyphidria dromedarius* Fabr., deux *Aulacus* dont l'espèce m'était inconnue et quelques *Rhyssa curvipes* Grav., je remarquai que le bois était perforé d'une multitude de trous, mais je ne pus pas pousser plus loin mes observations, ce jour là.

Le 6 Juin, je revins à la même place, dans l'espoir de pouvoir saisir quelque chose de la manière de vivre de ces intéressants hyménoptères. J'eus d'abord l'heureuse chance de trouver plusieurs larves, qui avaient une ressemblance frappante avec les figures des larves de *Sirex* que l'on

trouve dans le grand ouvrage *) de Mr. Ratzeburg; cependant, après un examen plus attentif, il m'a été facile de saisir les caractères que le savant professeur que je viens de nommer attribue aux larves de *Xyphidria*: les mandibules sont, en effet, terminées par trois petites dents très courtes et à peu près aussi avancées les unes que les autres; cette disposition est semblable pour les deux mandibules, tandis que ces organes sont inégalement terminés dans les larves de *Sirex*. En poursuivant mes recherches, je découvris bientôt plusieurs places où le bois, encore recouvert de son écorce, présentait des perforations analogues à celles que j'avais remarquées autour de mes larves. L'écorce enlevée, un certain nombre de *Xyphidria* m'apparurent, quelques unes étaient mortes, d'autres avaient commencé à perforer l'écorce et se dégageaient aussitôt pour s'échapper, d'autres enfin n'avaient pas encore atteint tout leur développement. Après avoir enlevé la couche la plus superficielle du bois, dans une assez grande étendue, je fus frappé des ravages que l'insecte avait occasionnés: le bois était comme criblé de trous parfaitement cylindriques, perpendiculaires à l'axe du tronc, ou obliques, très rarement un peu sinueux et d'une profondeur variant entre un pouce et deux pouces et demi. L'insecte se montrait en abondance dans toutes les phases de sa vie, depuis l'état de jeune larve jusqu'à son entier développement. Les larves habitaient toujours l'épaisseur du bois, l'écorce restant intacte: celles en petit nombre que je rencontrai dans le voisinage de l'écorce, étaient les plus grosses et il me parut qu'elles étaient arrivées au moment de leur transformation. Elles sont aptes à exécuter des mouvemens de progression soit en avant soit en arrière et il suffit de les toucher légèrement pour qu'en peu de temps elles se retirent jusqu'au fond de leur conduit. Il est à noter aussi, que, bien que le bois offrit beaucoup de parties cariées, les *Xyphidria* habitaient les endroits soit encore vivants, soit en partie desséchés, mais ayant conservé leur dureté normale. Enfin je dois ajouter que malgré un examen attentif d'un grand nombre de larves encore jeunes et de leur conduit, je n'ai trouvé aucun vestige de larve étrangère qui aurait pu servir de pâture aux *Xyphidria* comme le voudrait Le pelletier de Saint-Fargeau qui semble les ranger parmi les larves zoophages; elles sont bien évidemment phytophages.

Parasites.

Comme complément de l'histoire de la *Xyphidria dromedarius*, je crois que les observations que j'ai pu faire sur les insectes qui vivent à ses dépens peuvent avoir quelque intérêt, je les crois en partie neuves; je n'ai rien trouvé du moins à ce sujet dans les ouvrages que j'ai pu consulter, si ce n'est une mention du Professeur Ratzeburg qui annonce que Mr. Nordlinger aurait trouvé l'*Autacus exaratus* Ratzb. parasite de

*) Die Forstinsecten.

ia *Xyphidria camelus* vivant dans l'aulne. Les *Xyphidria* sont généralement rares, aussi leur économie n'est-elle qu'incomplètement connue. Toutefois je suis heureux d'apporter un fait qui confirme la supposition du Professeur Ratzburg que les *Aulacus* semblent être tous parasites des *Xyphidria* *).

1. *Aulacus exaratus* Ratzb.

L'existence de cet insecte comme parasite de la *Xyphidria dromedarius* ne peut être douteuse. J'en ai pris un nombre considérable mêlés avec elle et occupant des trous exactement semblables aux siens. Le plus grand nombre était sur le point de quitter sa retraite; aussitôt que l'écorce qui les recouvrait était enlevée, plusieurs cherchaient à se dégager et ils pouvaient prendre leur vol immédiatement, quelques uns n'étaient pas encore bien développés et plusieurs avaient péri avant de pouvoir devenir libres.

La description de Mr. Ratzburg et les deux figures qui l'accompagnent conviennent parfaitement à mon insecte, seulement il n'est fait aucune mention de la coloration de la bouche et de la face. Tous les individus au nombre de 37, que j'ai sous les yeux ont la bouche, la face et les joues d'un rouge testacé dans une étendue variable; les palpes et l'extrémité des mandibules sont plus assombris. Néanmoins je crois à l'identité de cette espèce avec celle de Ratzburg. La brièveté du pédicule de l'abdomen la rapproche beaucoup de l'*Aulacus striatus* Jur., mais la distribution des couleurs est constamment différente; l'extrémité abdominale est toujours noire et cette couleur loin de s'amoinrir pour former un passage insensible vers l'*Aulacus striatus*, tend au contraire à s'étendre aux dépens de la couleur rouge brun du milieu de l'abdomen, de telle sorte que sur plusieurs individus le second segment seul conserve cette couleur. Il est même quelques mâles dont l'abdomen paraît tout noir au premier aspect et qui n'ont plus que de légères traces de rouge sur les cotés du second segment. La sculpture du *thorax* est aussi variable. Chez plusieurs indi-

*) Nota. Un second fait vient encore à l'appui de cette opinion. Dans une excursion dans les environs de Vienne au mois de Juin, j'ai rencontré en divisant un morceau d'érable carié (*Acer campestre*) une *Xyphidria annulata* et dans son voisinage immédiat une espèce d'*Aulacus* différente de celle dont il va être question. Les deux hyménoptères étaient morts et l'*Aulacus* manquait de la partie postérieure de l'abdomen. A quelque temps de là, Mr. le Directeur Kollar notre honorable vice-président trouva aussi près de Vienne un *Aulacus* dont il voulut bien me céder un exemplaire, je reconnus en lui la même espèce, qui selon toute vraisemblance est parasite de la *Xyphidria annulata*. Nous en avons inutilement cherché la description dans les auteurs, il me paraît hors de doute que cette espèce est nouvelle et j'espère que Mr. Kollar voudra bien nous la faire connaître.

vidus; les stries transversales sont tout à fait conformes à la figure qu'en donne Mr. R a t z e b u r g, mais dans d'autres, elles sont moins régulières et l'écusson devient même plutôt rugueux que strié. Enfin le prolongement des hanches postérieures mentionné par le savant professeur et figuré par lui, ne se voit que chez les femelles; les hanches des mâles ne sont ni prolongées, ni dilatées comme dans l'autre sexe.

2. *Rhyssa curvipes* Gr.

Sur le même bois qui m'avait déjà fourni une récolte précieuse, j'observai aussi une *Rhyssa curvipes* ayant sa tarière engagée à une profondeur de six lignes environ; après m'être emparé de l'insecte, je creusai et parvins bientôt à une larve fraîche, mais ne laissant entrevoir que quelques légers mouvements, même quand je cherchais à l'exciter, c'était bien une *Xyphidria*. Quelques jours plus tard, et toujours sur le même bois, j'aperçus quatre tarières qui me parurent appartenir à la *R. curvipes*, elles étoient plus ou moins profondément engagées, les fourreaux et un fragment de l'abdomen restant dehors; il était manifeste que, surpris pendant son travail, l'insecte avait été arraché violemment; sans doute il était devenu la proie de quelque animal ravisseur. Je trouvai les larves dont l'existence m'était révélée par ces tarières à une profondeur d'environ 6 à 8 lignes: c'était encore des *Xyphidria*. Leur volume ne dépassait pas la moitié des plus grosses que j'avais remontrées auparavant. En outre je trouvai la *Rhyssa* elle-même sur le point de quitter les trous dans lesquels elle s'était transformée et qui étoient exactement semblables à ceux des *Xyphidria*. De cette manière et en y joignant les individus pris voltigeant autour du bois, je parvins à récolter 35 exemplaires tant mâles que femelles de cette espèce qui paraît n'avoir été prise jusqu'ici que très-rarement, puisque G r a v e n h o r s t n'a vu que deux femelles et Mr. R a t z e b u r g un mâle seulement. Le nombre des individus dont je dispose me permet de faire quelques remarques qui serviront à en compléter la description.

Long. $4\frac{3}{4}$. — 9 lign. La plupart des femelles sont conformes à la description de G r a v e n h o r s t. Chez les mâles: bord libre de l'épistome blanc, une grande tache quadrilatère occupant toute la face, de même couleur; le bord inférieur à deux petits points incomplets, le supérieur un trait perpendiculaire au-dessous des antennes, noirs. Deux lignes courtes, isolées, au bord interne et supérieur des yeux, de la couleur de la face. Antennes un peu plus renflées vers le bout, leur face inférieure d'un testacé rougeâtre plus vif que dans les femelles; les derniers articles sont entièrement de cette couleur. Le premier est marqué en dessous d'une tache blanchâtre. L'aréole dans les deux sexes est extrêmement variable; tantôt de forme triangulaire plus ou moins longuement pétiolée, quelquefois subsessile; chez quelques individus elle est à peine indiquée et chez d'autres enfin, elle manque entièrement par l'absence du côté externe du triangle. Les rapports de la

2. nervure récurrente avec l'aréole varient également: Ainsi, on la voit aboutir au milieu de l'aréole, entre ce point et l'angle externe, ou bien à l'angle même et devenir tout à fait interstitielle.

Var. 1. Deux lignes longitudinales d'un blanc un peu jaunâtre le long du bord interne des lobes latéraux du mésothorax. ♂ ♀.

Var. 2. Deux lignes comme dans la variété 1, plus un point sur l'écusson de même couleur.

Var. 3. Comme var. 2. plus deux points sur l'angle postérieur du lobe médian du mésothorax. Dos du métathorax d'un ferrugineux pâle. ♂.

Toutes ces variétés ont été prises en même temps que le type de l'espèce. Elles pourraient être confondues avec la *Rhyssa obliterata*, mais les segments abdominaux ne sont pas comme dans celle-ci terminés par une membrane blanchâtre, ni prolongés sur les côtés en forme d'expansion triangulaire, comme dans la *Rhyssa superba*, ainsi que le veut la description de **G r a v e n h o r s t**.

3. Dans les trous de la même *Xyphidria*, j'ai encore rencontré des paquets de petits cocons agglutinés ensemble et en remplissant l'extrémité la plus superficielle à la manière d'un bouchon. Chaque cocon a la forme d'un sac très étroit, de cinq lignes de longueur et un peu rétréci aux deux bouts, ses parois sont assez solides, comme parcheminées, un peu transparentes et de couleur blanc sale ou un peu jaunâtre. Chaque paquet se compose de 4 à 6 ou 7 cocons semblables, très fortement unis ensemble. Ils sont tous remplis de larves. Dans le fond d'un trou contenant un de ces paquets est un fragment de larve de *Xyphidria* reconnaissable à son extrémité anale.

Dans un second, est une autre larve de *Xyphidria* sur le corps de laquelle sont quatre petites larves parasites d'une ligne à une ligne et demi, un peu fusiformes, d'un blanc grisâtre. Une de ces larves fut blessée dans les tentatives que je fis pour les dégager, les trois autres furent placées avec soin dans une tige creuse avec la larve *Xyphidria* dont elles ne se détachèrent pas. Six jours après, la plus petite avait péri, une avait fait un cocon semblable à ceux dont j'ai parlé plus haut, la troisième n'avait jeté que quelques fils autour d'elle, mais elle était dans une agitation continuelle: malheureusement elles périrent avant de s'être transformées.

Les autres cocons au contraire me donnèrent au bout de trois semaines deux espèces bien différentes de *Braconides*, mais des ♀ seulement. L'une d'elles est le

3. *Bracon obliteratus* **N e e s**.

Trois femelles écloses à la fin de juin et une quatrième le 3 novembre suivant d'un paquet qui, examiné le 15 du même mois, contient encore deux larves vivantes et deux *Bracons* morts. Long. $2\frac{1}{4}$ — 3 lign. Elles diffèrent uniquement du *B. obliteratus* en ce que le thorax est tout noir et les palpes un peu assombris, du reste tous les autres détails de la de-

scription de cette espèce très variable lui conviennent parfaitement. Je n'ai pas cru être autorisé par ces légères différences à en former une espèce distincte, mais je conserve néanmoins quelques doutes.

Enfin un paquet de cocons confondu d'abord avec les autres parce qu'il avait été pris dans les mêmes conditions, se distingue surtout par le moindre volume de chaque cocon qui n'a pas plus de trois lignes, les parois en sont aussi plus minces et plus transparentes. Ils appartiennent sans nul doute à la seconde espèce dont l'éclosion a eu lieu en même temps que celle du *Bracon*: C'est un très joli *Spathius* que je ne trouve décrit ni par Nees ni par Ratzeburg. Comme il m'a été impossible de consulter la „Monographie des Braconides de Belgique par Wesmael,“ je ne saurais affirmer que ce soit une espèce nouvelle. Le musée Impérial de Vienne en possède deux qui diffèrent aussi de celle-ci.

Quand aux trois premières espèces mentionnées plus haut, je crois que leur parasitisme chez la *Xyphidria Dromedarius* ne saurait être mis en doute, mais je ne saurais être aussi affirmatif en ce qui concerne le *Spathius*. Est-ce un quatrième parasite ou un parasite de ses parasites? Je regrette de ne pouvoir répondre à cette question d'une manière satisfaisante, l'observation ne m'ayant fourni aucune donnée à cet égard.

Je me fais un devoir d'offrir à la Société quelques exemplaires des espèces suivantes :

Xyphidria dromedarius Fabr.

Autacus exaratus Ratzeburg.

Rhyssa curvipes Gravenhorst.



ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Verhandlungen der Zoologisch-Botanischen Gesellschaft in Wien. Früher: Verh. des Zoologisch-Botanischen Vereins in Wien. seit 2014 "Acta ZooBot Austria"](#)

Jahr/Year: 1854

Band/Volume: [4](#)

Autor(en)/Author(s): Giraud Joseph Étienne

Artikel/Article: [Note sur quelques Hyménoptères. 601-608](#)